

CHRONIQUE

## Pour la relève agricole, le défi de réfléchir en entrepreneur

p. 9

INTERVIEW

## «On met un coup de pression à la recherche en bio»

Pour pallier le manque d'essais scientifiques en viticulture biologique, Gilles Pilloud et Guy Cousin ont créé Vigne&Avenir avec cinq confrères vaudois. Ils font le bilan de leurs premiers projets.

p. 3

AGRITECH

## Dans les vergers, le photovoltaïque porte ses fruits

p. 5



25 septembre 2025 · terrenature.ch

# Terre&Nature

SUPPLÉMENT AGRICOLE



AGRONOMIE

## Les sols du Jura au centre de l'attention

Six ans, 85 agriculteurs et près de dix millions investis: mené dans le Jura et le Jura bernois, le projet Terres Vivantes vise à expérimenter diverses manières d'améliorer la qualité des sols. Focus sur les premières conclusions.

p. 7

## Pour inventer l'agriculture suisse de demain, l'union fait la force



**CLÉMENT GRANDJEAN**  
Rédacteur en chef

Chères lectrices, chers lecteurs,

Si les premiers retours des vendanges tendent à montrer que l'année viticole 2025 figurera sans doute parmi les meilleures de la décennie, avec des mois de juillet et d'août idéaux, cette bonne nouvelle ne dispense pas les professionnels de la vigne d'une réflexion de fond sur l'avenir de leurs pratiques: nous sommes à un «point de bascule», pour reprendre les termes de Gilles Pilloud, président de l'association Vigne&Avenir, auquel nous donnons la parole dans ce supplément agricole (*lire en page 3*).

Une piste de solution? «Prouver à la société qu'on produit mieux qu'ailleurs, en étant respectueux de nos sols, de l'air, de l'eau.» Dans le domaine, tous les espoirs sont permis, ainsi qu'en témoignent les nombreuses expérimentations menées à divers niveaux pour améliorer notre gestion des sols.

Le point commun entre les plus enthousiasmants d'entre eux? Ils impliquent directement des agricultrices et agriculteurs heureux de faire partie de cette réflexion aujourd'hui indispensable. C'est le cas du projet Terres Vivantes, ambitieux programme mis en œuvre par la Fondation rurale interjurassienne et soutenu financièrement par l'OFAG et les cantons du Jura et de Berne, qui livre ses résultats après six ans de recherches (*lire en page 7*). C'est le cas aussi des expérimentations menées par les sept mousquetaires vaudois de Vigne&Avenir. Lorsqu'il s'agit de définir les méthodes culturelles de demain, l'union fait la force.

Publicité

Le meilleur du monde pour l'agriculture suisse

## Tarak®



### L'hiver sans mauvaises herbes

- Formulation optimale et pratique d'utilisation
- La meilleure efficacité contre la germination des ray-grass et des camomilles



Tarak porte un numéro W et est un produit phytosanitaire contrôlé. N'hésitez pas à consulter votre spécialiste suisse pour la protection de vos cultures.

**Stähler**  
www.staehler.ch



# Dans le Jura, des résultats encourageants pour redonner vie aux sols appauvris

## AGRONOMIE

Après six ans de travail, les premières conclusions du programme Terres Vivantes confirment l'efficacité de certaines mesures simples, comme la couverture végétale ou la réduction du labour.

TEXTE Isabelle Chappatte · PHOTO Vincent Müller

Deux grands chiens patauds font le pied de grue à l'entrée de la ferme. Ils contrastent avec leur dynamique propriétaire, Sébastien Gatherat, qui manque de trébucher quand l'un d'eux vient se frotter. À l'intérieur, la grand-maman se prépare à cueillir les derniers haricots, tandis que le papa, Michel, fait son entrée. Cette exploitation de Courtemaîche (JU) est une affaire familiale que l'on se transmet avec l'objectif d'offrir un bien de qualité à la génération suivante. C'est dans cette optique que père et fils ont décidé de participer au programme Terres Vivantes.

### Collecte de carabes

Au total, ils ont été 85 agriculteurs du Jura et Jura bernois à faire cette démarche, initiée début 2019. «Tous n'avaient pas les mêmes motivations», relève Luc Scherrer, co-responsable du programme. «Il y avait l'envie d'en apprendre plus sur les sols, mais aussi l'aspect financier, le temps de travail étant rémunéré et des aides accordées pour l'achat de machines notamment», complète sa consœur Amélie Fietier.

Durant ces six ans, les participants ont appliqué des mesures issues de l'agriculture de conservation et consigné leurs observations de terrain en collaboration avec les conseillers agricoles et les scientifiques. L'objectif était d'améliorer la qualité des sols, en partant du constat qu'ils sont dégradés physiquement et manquent de matière organique. La phase de terrain étant achevée et les premières observations posées, c'est désormais aux scientifiques d'analyser les données récoltées. La mise en œuvre du projet a coûté 9,5 millions de francs, financés par l'OFAG, les cantons de Berne et du Jura.

Parmi les bénéfices relevés, l'aspect scientifique est notable, avec notamment la plus grande collecte de données de Suisse sur les carabes, qui aurait été impossible sans la participation des agriculteurs. Certaines espèces jamais observées dans le pays ont pu être identifiées. Plus de 27'000 vers de terre ont aussi été échantillonnés. Les interactions entre chercheurs, conseillers et praticiens sont également soulignées. «On a voulu créer une nouvelle dynamique collective avec des rapports plus horizontaux et cette démarche a été appréciée de tous,

même si elle a parfois dévoilé quelques tensions», indique Jérémie Forney, professeur à l'Université de Neuchâtel, qui a assuré le suivi socio-anthropologique du projet. Il s'agit de construire des savoirs et de se les approprier par l'expérimentation. Les pratiques sont parfois figées, liées à un système économique et limitées par les connaissances, mais avec un programme qui apporte un soutien, il est plus aisé d'oser prendre des risques. Sans surprise majeure, on a la confirmation que des mesures connues, telles qu'une couverture végétale, un apport de matière organique et un travail du sol réduit, apportent une amélioration, plus encore là où la qualité du sol est mauvaise.

### Léguer un avenir

L'agriculteur Sébastien Gatherat l'admet: «Au début, j'étais dubitatif, mais je constate que plus mon sol est couvert, plus il garde les frais». Pour arriver à ces conclusions, il a fallu expérimenter, beaucoup. La motivation était là. «Notamment pour trouver des solutions face aux changements climatiques, note Michel. Ici, sur le territoire de deux à trois villages, nos exploitations souffrent du sec. De plus, notre sol est composé à 30-37% d'argile et nous sommes très exposés à la bise, qui assèche la surface». Des vidéos ont aidé à se forger une idée. Les tests à la bêche ont également permis des observations formatrices. Réduire le travail du sol a aussi été testé. Pratique qui peut parfois faire gagner temps, selon le jeune homme, mais n'est pas toujours réaliste, car elle nécessite d'autres machines. «Après une prairie ou un engrais vert hivernant, on peut difficilement se passer de labour pour les cultures de printemps, comme le maïs, très sensible à la concurrence des autres plantes», ajoute son père Michel.

Le choix de couverture du sol est aussi dicté par le type d'exploitation et les attentes de l'agriculteur. «Mettre en place un herbage d'été après moisson peut s'avérer compliqué s'il ne pleut pas dans les jours suivant le semis, détaille Sébastien, car

certaines céréales, comme l'orge, ont une repousse plus rapide que l'herbe. Celle-ci peut alors présenter une qualité moyenne pour la production de lait. On peut aussi se retrouver avec trop de fourrage. Le couvert végétal est donc une alternative intéressante». Ce dernier permet de garder

l'humidité et d'enrichir le sol, mais la fenêtre de semis est courte après récolte et le labour plus conséquent. Le choix des semences a aussi son importance.

«J'ai par exemple eu de mauvaises surprises avec des mélanges contenant du sarrasin qui a grainé, révèle le Jurassien. J'ai dû faire un désherbage de rattrapage pour les pommes de terre».

Dans ses champs, différents mélanges de graines sont à l'essai, combinant des espèces de plantes qui captent l'azote, produisent de la biomasse ou encore aident à structurer le sol. Les deux agriculteurs évoquent les avantages de l'un et de l'autre, accompagnés des deux conseillers agricoles Amélie Fietier et Luc Scherrer. Ce dernier effectue quelques tests à la bêche et tous auscultent les mottes. «Ce contrôle montre l'état du sol à un instant T et

peut donc être très variable sur la même parcelle selon la météo ou les derniers travaux effectués», indique-t-il. Et d'observer la porosité de la terre, comment elle s'effrite, le développement racinaire. «La couverture végétale n'est qu'une des mesures proposées, chacun les adaptant selon son exploitation, relève Amélie Fietier. Mais c'est celle qui s'est révélée la plus efficace et la plus simple à mettre en place en termes de coûts-bénéfices».

### Des frais en machines

Michel Gatherat souligne que le gain n'est pas immédiat pour l'agriculteur, car un couvert implique des frais en machines, en semences et plus de travail. C'est un investissement à moyen, voire long terme, qui ne se récupère qu'avec la qualité des sols qui reste apte à maintenir la productivité. Les deux co-responsables de Terres Vivantes constatent que la volonté d'amélioration est bien présente chez la majorité des participants, même si elle ne se traduit pas forcément dans les champs, notamment parce que faire évoluer son parc machines demande temps et argent. Le projet fait néanmoins office de sensibilisation et la tendance est à l'évolution des pratiques.

«La couverture végétale est la mesure qui s'est révélée la plus efficace et la plus simple à mettre en place»

Publicité

## VOS AVANTAGES

- Parfaitement adaptée au marché 
- Performance inégalée = gain de temps
- Cabine la plus silencieuse du marché = confort



Plus d'info

Manitou MLT 841

 MANITOU

**BERNARD FREI**  
soulever • déplacer • transporter

Tél 032 867 20 20  
www.bernardfrei.ch